

Hélène COLLARD, *Montrer l'invisible. Rituel et présentification du divin dans l'imagerie antique*. Liège, Centre International d'Étude de la Religion Grecque Antique, 2016. 1 vol. 16 x 24 cm, 362 p., 164 fig. (KERNOS, SUPPLÉMENT, 30). Prix : 40 €. ISBN 978-2-87562-096-5.

Dans cet ouvrage issu d'une thèse de doctorat soutenue en mars 2014 dans le cadre d'une cotutelle entre l'Université de Liège et l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris, l'image (statue ou vase peint), particulièrement importante dans le registre religieux et plus précisément dans la perception du divin invisible, est l'objet d'une étude alliant une triple approche puisqu'elle est placée dans le champ de l'histoire des religions, de l'histoire du visuel et de l'anthropologie. Cette étude a pour objectif de mieux comprendre les modalités de la représentation du divin, c'est-à-dire la représentation que les Grecs se faisaient non seulement de leurs dieux, mais également de la manière dont ceux-ci pouvaient se manifester, se rendre présents. Pour ce faire, l'auteure a retenu les représentations de divinités apparaissant dans le monde humain, c'est-à-dire de celles avec lesquelles les hommes entraient en communication dans le rituel, choix qui s'est fait à partir de « marqueurs d'espace » (autel, statue, colonne, etc.). La présence des dieux y est rendue visible par sa représentation anthropomorphe, ou sa statue, ou encore ses attributs (un animal, p. ex.). L'ouvrage rend compte de l'analyse de onze dossiers répartis en quatre chapitres consacrés chacun à un aspect du processus de mise en image de l'invisible (ce que l'auteure appelle la « présentification de l'invisible », reprenant le terme inauguré par Jean-Pierre Vernant). Ainsi, le premier chapitre est-il consacré à la place de la statue dans les images et la figuration du rituel. La statue y présentifie le dieu dans une scène culturelle (offrande, procession, sacrifice, prière) se déroulant près d'un autel (premier dossier), ou, plus précisément dans un dossier homogène emprunté aux mythes de la guerre de Troie, dans une scène de supplication (deuxième dossier). Au même titre que la statue anthropomorphe, le pilier hermaïque (troisième dossier), abondamment représenté sur les vases attiques, intervient également dans des scènes rituelles (sacrifice et prière) afin de rendre le dieu visible et tangible aux fidèles. Dans ce premier chapitre – comme dans le reste de l'ouvrage –, aucune question difficile n'est évitée, comme celle de la distinction entre la statue votive et la statue culturelle, ou encore celle du rôle et de la signification du pilier hermaïque. À côté de la statue, il y a des stratégies figuratives qui font apparaître le dieu en personne, comme une figure anthropomorphe vivante, dans son sanctuaire et dans le contexte d'un rituel dont la présence divine assure l'efficacité. Cette question fait l'objet du deuxième chapitre, à travers trois dossiers. Le premier se fonde sur des images dans un mode de représentation dont les différences avec celui de la statue sont soulignées : le dieu, qu'il s'agisse d'Apollon dans une scène sacrificielle ou d'Aphrodite, Éros, Apollon et Athéna dans la scène des retrouvailles entre Hélène et Ménélas, n'est pas l'élément central de la composition, il est souvent en marge et fait partie du plan du spectateur, établissant le contact entre la sphère divine et la sphère humaine. Le deuxième dossier étudie des images où le dieu lui-même s'empare des instruments du rituel, ce qui soulève la question complexe du destinataire du rituel (lui-même ? d'autres dieux ?) à laquelle l'auteure répond en termes de participation, d'accord du dieu au rituel accompli. Dans le troisième dossier, la divinité est cette fois partie prenante dans

l'accomplissement du rituel : Éros et Niké, figures ailées assurant la liaison entre monde divin et monde humain, activent le rituel, chacun dans leur domaine, tout en n'en étant pas le destinataire. Le troisième chapitre s'attaque à un serpent de mer : le « masque » de Dionysos. Après un bref état de la question où l'auteure se range prudemment aux conclusions de Françoise Frontisi-Ducroux et une présentation abondamment commentée du *corpus* iconographique, la question est abordée sous l'angle du processus de construction de cette effigie et du rituel dans lequel elle s'insère. La confrontation avec l'étude du pilier hermaïque permet de comprendre comment cette effigie éphémère active la présence momentanée du dieu, présence qu'il faut sans cesse réactiver. Dans un quatrième chapitre enfin, Hélène Collard étudie les différentes stratégies mises en œuvre par les peintres pour figurer le passage du monde visible au monde invisible à travers trois séries de documents qui présentent des manières analogues d'organiser l'espace : des lécythes funéraires avec représentation de la stèle ou d'Hermès et/ou de Charon, des vases avec images représentant le dieu et sa statue, et des images mettant en scène la théoxénie des Dioscures. Les trois types de documents associent dans la même image deux sphères normalement séparées, tout en montrant les possibilités de passage de l'une à l'autre dans certains lieux et dans des rituels déterminés. Il s'agit en somme à la fois de marquer la séparation et de montrer la possibilité de contact entre les dieux et les hommes. Au terme de cette étude, le lecteur ne peut qu'être comblé : malgré la complexité du sujet, la démonstration est convaincante, fondée sur un important corpus d'images placé en fin de volume et aisé à consulter (sans parler de la qualité des images), et son auteure, mettant l'analyse iconographique au service de l'étude de la religion grecque, montre combien la figuration anthropomorphe des dieux est loin d'être leur seule représentation.

Carine VAN LIEFFERINGE

Pauline SCHMITT PANTEL, *Une histoire personnelle des mythes grecs*. Paris, Presses universitaires de France, 2016. 1 vol. 12,5 x 19 cm, 210 p. Prix : 14 €. ISBN 978-2-13-063481-2.

Avec la collection « Une histoire personnelle de ... », les Presses universitaires de France éditent une série de petits ouvrages de bonne vulgarisation dans lesquels un(e) spécialiste du domaine traité développe la thématique sous un angle personnel et selon des choix qui lui sont propres. On ne s'étonnera pas de voir associé aux mythes grecs le nom de Pauline Schmitt Pantell, professeur émérite à l'Université de Paris-1 Panthéon-Sorbonne et référence incontournable en histoire de la religion grecque antique. La ligne éditoriale et l'immensité du sujet imposent donc des qualités de clarté, de concision et des choix. Après une introduction définissant le cadre spatio-temporel et s'employant à définir (trop ?) brièvement un mythe et une mythologie, et à replacer les mythes grecs dans le contexte du polythéisme, l'ouvrage s'ordonne en huit chapitres dont la qualité immédiate, quel qu'en soit le sujet, est de plonger le lecteur au cœur des mythes fondamentaux qu'il s'agisse des récits des origines (chapitre 1 : la création du monde et la naissance des dieux, chapitre 2 : les débuts de l'humanité), ou des « histoires de divinités » (chapitre 3), ou encore de l'apport des mythes dans l'étude de la cité, cadre par excellence où se déploient mythes et rites